

Il Volantino Europeo n°65

Actes du « Divan » 2019

Octobre – Décembre 2019

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*, anciennement *Larus ridibundus*), Ligurie, 2019

Perchée au-dessus d'une rivière en décrue, cette délégation de mouettes rieuses est sûrement en train de commenter la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques COP25*, qui s'est tenue début décembre 2019 à Madrid sous la présidence de Carolina Schmidt Zaldivar, ministre de l'Environnement du Chili. « Après deux semaines de travail, la COP 25 n'a enregistré aucune avancée sensible, et ce surplace est inquiétant. Le risque est aussi que ces grands-messes finissent par être contre-productives : faute de résultats tangibles, le piège du fatalisme n'est jamais loin. Ce qui serait pire que tout », écrivait *Le Monde* du 16.12.2019. Peu avant, le Sud-Est de la France subissait pluies torrentielles et inondations mortelles. Les plus anciens évoquaient la rupture du barrage de Malpasset (près de Fréjus, Var) le 2 décembre 1959, qui fit suite à des pluies torrentielles et provoqua la mort de 423 personnes.

On lisait aussi, toujours dans *Le Monde*, que « le réchauffement climatique lié aux activités humaines était connu depuis quarante ans » (01.12.2019), cependant que l'ONU parlait d'une « décennie perdue » pour la période de 2009 à 2019 (01.12.2019).

Faut-il continuer l'énumération ? Le constat est simple, rien ne va plus et nous allons de phénomènes extrêmes en phénomènes extrêmes. Verrons-nous pour autant les prophètes Philippulus (Hergé) pousser comme des champignons ? « C'est le châtime... Faites pénitence !... La fin des temps est venue !... ».

Ce serait un moindre mal, tant les prophètes de tout poil prospèrent et prolifèrent en ce moment, nous voulons bien sûr parler des personnalités politiques les plus en vue : pour ne parler que de la France, *qui* est responsable du violent conflit des retraites en cours ? Un gouvernement caractérisé par l'impéritie et le mensonge, ou des grévistes acharnés, comme aiment à dire certains ? Une chose est sûre, nous n'avons pas fini de payer cette « paralysie générale » du pays, et d'avoir su mettre autant de monde dans la rue pour manifester est assurément une performance politique à saluer, laquelle signe le succès bien mérité d'un programme électoral audacieux. De mémoire, seuls Juppé (1995) et Fillon (2003) avaient fait au moins aussi bien.

Même si on nous annonce qu'il n'y aura peut-être même pas de « trêve des confiseurs » en France cette année, **nous vous présentons nos meilleurs vœux pour de belles fêtes de fin d'année**, leur douceur essentielle pouvant se trouver de toute façon ailleurs que dans le sucré.

*<https://unfccc.int/fr/cop25>

Un Divan sur le Danube, Budapest 28 – 31 mai 2019

Contribution de Judit Varadi (Genève)

Institut italien de culture, Budapest, le 30 mai 2019

La médicalisation de l'éducation et
psychiatisation
de ce qui devrait être la pédagogie

Vàradi Judit

Ecole de 33 langues pour réfugiés: apprendre une
langue en quelques mois en situations d'urgence





Sofiane, 5 ans

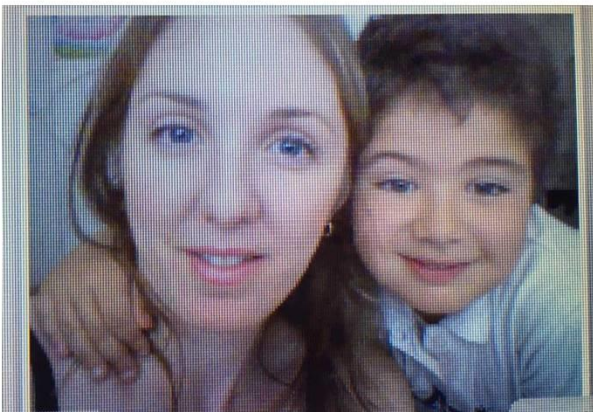
Petit garçon très vif, observateur, intelligent et réactif, Sofiane traverse péniblement le divorce difficile de ces parents

Atterrissage imprévu dans l'univers de la psychiatrie

- C'est en 2008 que j'avais rencontré la première fois une maman confrontée à des pressions et chantages pour la convaincre d'accepter la médicalisation des problèmes de comportement de son enfant. Le petit garçon de cinq ans a été très vif, observateur, intelligent et réactif. Sa maîtresse ne parvenait pas à canaliser son énergie et orienta la maman vers un psychiatre qui diagnostiqua le TDAH au terme d'une évaluation de 10 minutes et prescrivit la Ritaline. Face aux doutes et inquiétudes de la maman la psychiatre devint menaçante et la maman résista pendant des années aux pressions et chantages.

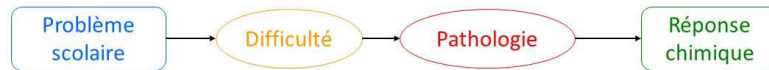
En écoutant son histoire, j'avais l'impression d'assister à un drame de science fiction et commençais à faire des recherches sur le TDAH, la dyslexie et dys divers

Une maman héroïque face au chantages institutionnels

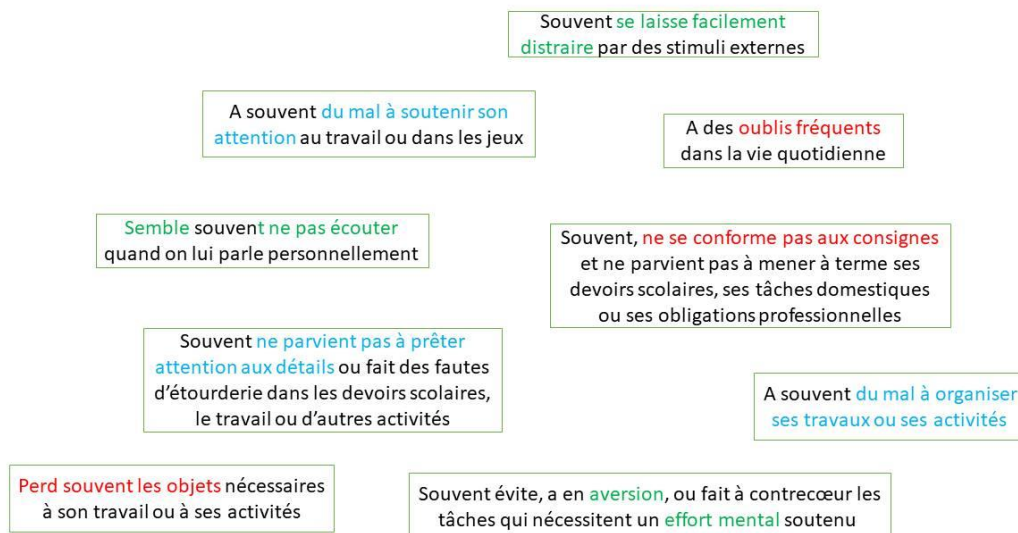


- Parents désorientés et désespérés

Atterrissage imprévu dans l'univers de la psychiatrie



Critères diagnostiques du DSM-5



TDAH un terme fourre-tout

O Ces bouquets de comportements qui dérangent sont baptisés TDAH:

Les symptômes des maladies se réfèrent aux souffrances que ressent le malade alors que le TDAH désigne des comportements qui dérangent l'entourage de l'enfant

o Dramatisation de comportements naturels : couper la parole, se balancer, parler beaucoup, s'ennuyer, désordre, mauvaises notes

o Pathologisation de la vie quotidien, déplacement des frontières de la normalité: Les frontières entre normal et pathologique sont brouillées

o Mondialisation des normes – les différences culturelles s'amenuisent suite à la rapide circulation des informations dans le monde entier suite au marketing des milieux intéressés par la diffusion du narratif TDA/H



Soutien pédagogique

Chez tous les enfants qui sont arrivés chez nous avec un diagnostic de TDAH, leurs conditions familiales et scolaires étaient suffisantes pour expliquer les comportements et résultats scolaires considérés comme problématiques voire pathologiques.



Le pédopsychiatre Leon Eisenberg le « père scientifique du TDAH » retire sa découverte en 2009

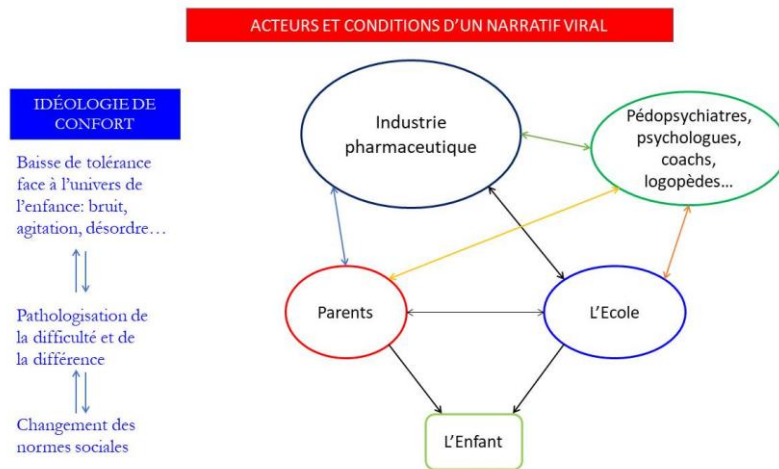
« Le TDAH est un excellent exemple de maladie fictive » disait le Dr Leon Eisenberg, dans la dernière interview qu'il a donnée avant sa mort à 87 ans en 2009. Mais le succès planétaire d'une narrative improbable était déjà en marche

Le succès planétaire d'un narratif improbable

Comment cela est possible ?

Si les intérêts financiers des industries pharmaceutique sont déterminants dans ce phénomène, on peut se demander comment les parents et enseignants ont été conquis par un discours marketing efficace mais incroyable

- o **Les parents** ? On ne peut vendre cette maladie qu'à des parents qui font davantage confiance au système qu'à eux-mêmes et à leurs enfants
- o **Les enseignants** ? Incompétence pour gérer des cas particuliers, épuisement, encadrement modeste et non adéquat
- o **Les professionnels de la santé mentale** ? Désinformation et intérêts financiers et égotiques



La Ritaline

Fréquent biais d'interprétation et de logique : si cela marche, c'est la confirmation du diagnostique

2 arguments contre la Ritaline

- Effets secondaires
- Les causes réelles du trouble ne sont pas considérées

Pourquoi ce sujet ?

o Offrir une alternative pédagogique aux enfants diagnostiqués TDAH et divers troubles sous Ritaline, Concerta et leur permettre de se développer et s'épanouir en vivant leur particularité..... est primordial

o Le déterminisme sous-jacent au phénomène de la médicalisation de l'éducation qui se manifeste dans de nombreux domaines, risque de causer de très grands dommages au niveau micro et macrosocial. Cette tendance de plus en plus généralisée à biologiser la gestion des problèmes humains nous mène vers une société qui tend à faire taire les comportements socialement dérangeants - symptômes - sans tenir compte de l'individu et nous mène vers la robotisation de nos sociétés qui est déjà en cours dans une large mesure

Changer de narratif

Si le réel se construit en fonction des représentations que nous en avons, il peut changer si nous changeons ces représentations.

- S'opposer aux intérêts économiques de l'industrie pharmaceutique me semble illusoire, mais faire circuler une narrative différente, transparente et réaliste en partageant des expériences et réflexions positives et réels, serait utile et constructif
- Tenter de changer des narratifs socialement construits pour donner les moyens aux parents de réfléchir de manière autonome
- Sur le modèle de l'antipsychiatrie qui a révolutionné en Italie la psychiatrie carcérale, créer un mouvement qui serait audible et crédible et offrirait des alternatives à la pathologisation et médicalisation des comportements non conformes des enfants.

Franco Basaglia



Franca Ongaro



Judit VARADI, Genève - Budapest, 2019
info@ecole-varadi.ch

Des habitudes à l'addiction : un aller sans retour pour un accablant parcours de santé

**Institut français, Atelier d'Addictologie
(HUG), vendredi 31 mai 2019**

Je remercie tout d'abord très vivement mes amis genevois de m'avoir accordé une place dans leur atelier consacré à l'addictologie, et je les remercie bien sûr aussi de leur fidélité au « Divan sur le Danube », dont ils sont devenus, depuis 2014 avec l'intervention de Daniele Zullino, des habitués, voire des « addicts »...

Avec mon titre, je ne souhaitais pas précisément jouer au lanceur d'alerte ni à l'addictologue d'opérette, mais reprendre des notions et des observations que vous connaissez aussi, en essayant de leur trouver un fil conducteur.

Pour la psychanalyse, et pour être excessivement bref, la dépendance du nouveau-né et du nourrisson à sa mère et/ou à toutes les personnes qui prennent soin de lui, est au fondement de toutes les dépendances. La psychanalyse insiste aussi sur la spécificité de l'espèce humaine, avec l'acquisition du langage et une phase de dépendance infantile particulièrement longue et complexe, même lorsque le langage est acquis. On est loin des oiseaux poussés hors du nid pour qu'ils apprennent à voler, mais l'usage courant de cette métaphore au sujet de l'éducation des enfants montre bien que nous en sommes très conscients.

La situation de dépendance extrême du nourrisson à ses parents crée forcément chez eux de nouvelles habitudes, qu'il fera

progressivement siennes, avec plus ou moins d'opposition et, finalement assez vite, de coopération aussi. Tout le monde connaît l'expression concernant le bébé « qui fait ses nuits ».

Puis viendra l'âge des bonnes et des mauvaises habitudes, et de tous les enjeux de l'éducation et de l'instruction. Ce qui est intéressant sur le plan de l'étymologie en français (1), c'est que l'habitude renvoie d'abord à une *relation* (1365), puis à une *disposition générale du corps* (1370-72) et enfin à une *disposition acquise par la répétition* (1580). C'est le verbe latin *habere* avoir, qui est la racine du mot *habitude*, via le bas-latin *habitus*. Notons aussi que l'expression française *avoir l'habitude* a fait disparaître le verbe « souloir », dont la sonorité reste intéressante pour notre sujet, lieu hypothétique où on se saoulerait, comme Flaubert gueulait dans son gueuloir.

Pour rester encore un instant dans le vaste jardin des étymologies, le mot dépendance, en tout cas dans les quelques langues que j'ai pu comparer, se construit régulièrement avec le verbe pendre (pas forcément au bout d'une corde), et s'oppose régulièrement à l'indépendance, ce qui est en soi déjà tout un programme... Je ne sais pas si la chose vous semblera plus fondée avec le passage par la langue hongroise, mais c'est la racine *fűgg* qui indique la dépendance, y compris dans le domaine médical, *kábítószer-fűggőség* pour les drogues, comme les rideaux qui pendent à vos fenêtres sont des *fűggöny*.

Ce qui me préoccupe, en tant que personne, que médecin et qu'orateur, c'est le passage de l'innocente et si nécessaire *habitude* à l'*addiction*. Le sujet a bien sûr déjà été traité et je suis très rapidement tombé sur une très intéressante

contribution philosophique de Benjamin Descotes-Genon, de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, qui a écrit un texte publié en ligne en 2016 *L'addiction n'est-elle qu'une mauvaise habitude ?* (2). Cet auteur souligne d'emblée que cette question a des dimensions scientifiques, morales et politiques. Il poursuit : « Car dire d'une habitude qu'elle est « mauvaise », non pas au sens de « nocive mais de moralement répréhensible, revient à considérer l'addiction comme l'expression d'un tempérament éthique caractérisé par des valeurs qui ne correspondent pas à celles de la société, et par une indulgence trop grande envers soi-même ». Il souligne aussi que le concept d'addiction est récent et qu'il s'est étendu aux addictions sans produit ou comportementales.

« Mais dans la mesure où la recherche s'appuie sur le cas pathologique et « dramatique » de la toxicomanie pour penser ces addictions comportementales ou « nouvelles addictions », la tentation est grande de souligner au contraire leur différence ; on ne saurait identifier, par exemple la dépendance physique à la cocaïne et un « usage problématique » d'Internet. Le risque de cette extension est de transformer en maladie quantité de simples habitudes et, à rebours, de faire perdre la spécificité nosographique de conduites clairement pathologiques », écrit Descotes-Genon.

De manière sans doute excessive et polémique, je rattacherai l'extension du domaine de l'addiction au malaise actuel de la psychiatrie, en général et en face des dépendances. Nous savons tous qu'il existe une sourde concurrence entre spécialités médicales pour le traitement des dépendances, à commencer par l'alcool. Les patients y ont aussi leur mot à dire, puisque les sujets qualifiés jadis

d'alcooliques n'appréciaient guère de se retrouver en soins psychiatriques, au motif qu'ils n'étaient pas des fous. La médecine interne prend toujours sa part au traitement des conséquences de l'alcoolisme, et l'émergence de l'addictologie, pratiquée par les généralistes-internistes secondés par les hépatologues, laisse finalement, selon les contrées et les époques, moins de place aux psychiatres, qui reviennent alors sur le terrain avec la dimension comportementale. Vous m'objecterez que ces querelles de chapelle ne sont pas bien intéressantes, mais il y a quand même des enjeux d'organisation des soins et de budgets hospitaliers.

L'auteur cite aussi un ouvrage étatsunien de 1999, qui affirme que la « dépendance aux drogues et à l'alcool est une maladie physique », au-delà même d'une « habitude profondément enracinée de consommation récurrente et excessive ». A l'opposé, Thomas Szasz, psychiatre américain né à Budapest, affirmait en 1972 que « les mauvaises habitudes n'[étaient] pas des maladies », dans une perspective plus politique que médicale, souligne Descotes-Genon. Les psychiatres ne seront pas surpris de cette part du politique dans le débat, même si les évolutions récentes de notre discipline vont plutôt dans le sens d'une aseptisation classificatoire, budgétaire et pharmacologique, excusez à nouveau mon ton polémique.

Je retiendrai aussi un autre aspect de l'article du philosophe, qui se retrouve aussi dans le champ médical, c'est la différence entre la *dépendance* et l'*addiction*. La dépendance se définit par le syndrome du sevrage lors de la privation de la substance (alcool, drogue) et la présence ou non d'une tolérance (nécessité ou non d'augmenter la dose pour retrouver

le même effet). L'addiction met, elle, l'accent sur le comportement, la perte de contrôle avec le fameux *craving*, impulsion irrésistible. C'est ce passage vers des « actions automatisées, irrépressibles et surtout constantes » qui distinguent l'addiction de « mauvaises » habitudes, ainsi que la place prépondérante de l'objet d'addiction dans la vie du sujet.

Dernier point emprunté à Descotes-Genon, et qui articule son propos aux neurosciences : l'addiction est une dérégulation de la mémorisation et de l'apprentissage vital, et il cite S.E. Hyman (2005) à l'appui : « [l'addiction] représente une usurpation des mécanismes d'apprentissage et de mémoire liés à la gratification ». « L'addiction apparaît alors comme détournement ou « errance » d'un schéma adaptatif normal », complète le philosophe. Dès lors se posent des questions sur la possibilité de retrouver le chemin d'apprentissages mieux régulés, et les moyens à mettre en œuvre. L'extrême variété des traitements (et des thérapeutes...) proposés dans le meilleur des cas, imposés dans le moins bon, témoigne de la difficulté du sujet.

Nous ne sommes pas en mesure de proposer dès à présent une hypothèse graduelle qui irait de la paisible habitude à la torrentielle addiction, en passant par les eaux plus ou moins tranquilles de la dépendance, mais disons quand même qu'elle est tentante, surtout dans une perspective thérapeutique. L'habitude, constitutive de nos évolutions à toutes et à tous, ne justifierait aucune intervention, la dépendance laisserait encore une certaine marge de manœuvre au sujet, mais l'addiction requerrait une intervention bien ciblée en raison de son potentiel explosif.

La clinique traditionnelle de l'alcoolisme reconnaissait bien l'alcoolisme chronique (souvent associé au tabagisme) avec ses conséquences évidemment dommageables pour la santé, mais qui faisait l'objet d'un consensus médical et sociétal, où se mêlaient parfois moralisme et commisération, autant de défenses contre l'impuissance thérapeutique si répandue. L'ivresse pathologique serait-elle l'ancienne version du *craving* ? Les spécialistes soulignent aussi, à juste titre semble-t-il, les dangers du *binge drinking* chez les adolescents.

Mentionnons d'autres déclinaisons contemporaines de l'alcoolisme : il y eut la vogue de « l'alcoolisme mondain » avec les whiskies de marque, supposé différent d'un alcoolisme plus prolétarien au gros rouge qui tache. Ce disant, je ne fais pas de discrimination, je reprends ce que j'ai appris et lu. Tout récemment, je suis tombé sur une nouvelle forme que j'ignorais, l'*alcoolisme fonctionnel*, dont les critères viseraient à une intervention très précoce en termes de dépistage du risque par un simple questionnaire.

Je voudrais maintenant consacrer une partie de cet exposé au tabac, que j'ai appelé pour l'occasion « la drogue des innocents », appellation qui n'a pas enchanté les collègues à qui j'en ai parlé. Je reste dans l'inventaire des formes communément et socialement admises de la dépendance au tabac, du moins jusqu'à une époque relativement récente. Bien plus que l'alcool, et évidemment que toutes les drogues illicites, le tabac conserve un lien particulier avec le plaisir, mais aussi avec le monde du travail, il me paraît essentiel de le souligner. Là aussi des facteurs distinctifs interviennent, ou intervenaient : blonde ou brune, avec ou sans filtre ? J'ai

encore connu les « Gitanes maïs », les « Gauloises troupe » et les « Boyard »... Quoiqu'il en soit, la pause-cigarette faisait partie – et fait toujours partie, sous conditions – de la journée de travail, y compris à l'hôpital, seule/e ou avec les collègues. Ce n'est pas le fait de fumer au travail qui détermine à lui seul l'innocence, mais le fait que cette habitude s'inscrivait dans la journée de très nombreux actives et actifs, comme un temps de détente socialement admis, j'y insiste, si ce n'est encouragé (inutile de revenir sur la publicité pour l'alcool et le tabac). Et cette pause pourtant conviviale et tranquille (contrairement à l'alcool, généralement plus tapageur dans ses effets immédiats) contribuait à nuire gravement à leur santé, ce dont ils n'étaient pas – ou pas suffisamment – informés ni conscients. D'où mon indignation et ma peine lorsque j'ai vu tant de personnes que je connaissais, de près ou de loin, patients, amis ou connaissances, disparaître parfois très rapidement après le diagnostic d'un cancer du poumon du fumeur, y compris après un temps d'abstinence tabagique plus ou moins long.

J'ai cité les « Gauloises troupe ». Une brève visite sur Wikipédia m'a appris que « le premier tabac de troupe remonterait aux années 1618-1648, lors du règne de Louis XIII. Ce ne sera que quelques années plus tard, en 1668, que son successeur, Louis XIV, instaurera la gratuité du tabac aux troupes ». Et plus loin : « Pendant la guerre de Crimée (1853-1856), les soldats français découvrent la cigarette, leurs alliés turcs fumant du tabac enroulé dans du papier. En 1876 est créé la marque Hongroises (qui deviendra plus tard Gauloises) avec l'appellation *cigarette de troupes* ».

Je ne sais pas si vous connaissiez l'ancienneté de l'alliance du tabac et des troupes, mais cela montre à quel point son usage social est ancien et ancré dans nos sociétés (celui de l'alcool aussi, mais ce sera pour une autre fois). En tout cas, jusque dans les années quatre-vingt, l'armée française offrait généreusement ces fameuses Gauloises aux appelés, accompagnées d'une gnôle tout aussi détestable. Et combien d'hommes disent encore en France que l'armée leur a juste appris à boire et à fumer : les dernières années du Service national ayant été des années de paix pour notre pays, l'ennui régnait en maître et le tabac apportait une maigre consolation.

Toujours au sujet de « tabac, ennui et institution », qu'on se souvienne de la consommation effrénée de tabac nombreux patients psychiatriques des deux sexes, et de ses conséquences sur la santé : bronchopneumopathie chronique obstructive et cancer, car contrairement à une légende qui a pu circuler, la schizophrénie ne protège pas du cancer. Certes, il n'y a pas beaucoup de traitements adjuvants de la psychose, mais nous avons laissé nos patients s'empoisonner pendant des décennies, et la brutale interdiction du tabac dans les hôpitaux, comme cela s'est vu, ne résout pas les problèmes pour eux. Quant aux espaces fumeurs aux allures d'aquariums ventilés et sponsorisés par des marques de cigarettes, ils sont pour les aéroports, et pas pour les hôpitaux.

Last but not least, la lecture et la consultation des journaux en ligne ne laisse pas de faire de surprenantes découvertes. Pardonnez-moi de vous faire la lecture :

« Le nombre de décès dus au cancer du poumon est en augmentation en Angleterre, déclare un rapport du ministère

de la santé publique. Cette augmentation est beaucoup plus sensible chez les hommes que chez les femmes, et cela, ajoute le ministère, est dû sans doute au fait que la consommation de tabac est plus grande chez les premiers que chez les secondes. [...]

Les statistiques du ministère font ressortir que le taux de la mortalité chez les hommes atteints d'un cancer du poumon a quadruplé depuis 1936, alors que chez la femme il n'a que doublé.

Le ministère de la santé publique met en garde le public contre un pessimisme exagéré en ce qui concerne les effets nocifs du tabac, mais il se demande s'il n'y aurait pas lieu d'imposer l'interdiction de fumer dans les lieux publics, transports en commun, cinémas, théâtres, etc., comme c'est le cas dans bon nombre de pays du continent. »

Est-ce que quelqu'un peut nous donner la date de cet article du *Monde* ?

Le 15 décembre 1956... (3)

Nous sommes arrivés à présent à bon nombre d'interdictions de fumer dans l'espace public, mais il faudra sans doute attendre encore un peu pour connaître leur retentissement réel en termes de santé publique.

Pour terminer cet exposé, je voudrais rappeler qu'en France, le débat sur le cannabis et son éventuelle dépénalisation est très régulièrement empêché pour des raisons politiciennes. Un ministre de l'Éducation nationale pourrait même avoir perdu son ministère pour avoir, entre autres choses, proposé ce débat. Le cannabis sent le soufre et renvoie à un imaginaire et à des pratiques qui n'ont pas la faveur de la classe politique, plus sensible semble-t-il aux plaintes et aux arguments du « lobby

pinardier » (une nouvelle fois, excusez le ton polémique). Et pourtant...

Je cite un autre article du *Monde*, paru le 19 avril 2016 (4), soit près d'un demi-siècle après celui que j'ai cité précédemment :

« Selon les chiffres de l'Insee sur les morts liées à l'alcool et au tabac, et ceux de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ex-Afssaps), ce sont les drogues légales qui tuent le plus en France. Le tabac est responsable de 78 000 décès chaque année, l'alcool 49 000. Les opioïdes légaux – hors traitements de substitution – ont tué 43 personnes ». Et l'héroïne 53, la cocaïne 30, et enfin le cannabis, six personnes... Ces chiffres sont de 2010.

Et entretemps, toujours au fil des recherches en ligne, un nouveau problème est apparu (5), qui nous arrache brusquement à notre sujet :

« *La pollution de l'air tue deux fois plus que ce qui était estimé*

Au niveau de la planète, [les auteurs d'une étude] arrivent au chiffre impressionnant de 8,8 millions de morts par an, soit près du double des 4,5 millions de morts retenus jusqu'ici par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour la pollution de l'air extérieur.

Plus de morts que le tabac

Pour mettre ces résultats en perspective, cela signifie que la pollution de l'air fait plus de morts chaque année que le tabac, responsable de 7,2 millions de décès selon l'OMS », commente l'un des auteurs, Thomas Münzel, de l'université de Mayence (Allemagne), qui fait remarquer qu'« on peut éviter de fumer, pas de respirer un air pollué » ».

Je ne veux pas faire de sensationnalisme, mais la remarque du chercheur allemand

en dit quand même long sur les difficultés de mise en œuvre d'une politique de santé publique *cohérente au niveau international* (se souvenir en passant de Tchernobyl 1986, et du nuage radioactif qui s'était arrêté à la frontière franco-italienne). On en arriverait presque au vieux slogan « l'eau est polluée, buvez du vin ».

Pour reprendre une formule chère à la Revue *Prescrire* (6), il s'agit encore une fois d'*éviter l'évitable*, de réduire le risque. Et pour le tabac, on l'a vu, il n'est pas mince.

Ce que j'ai essayé de tracer aujourd'hui, c'est l'extrême complexité du parcours en addictologie, pour le patient comme pour le soignant. A partir d'une situation anthropologique commune et universellement partagée, la dépendance dite infantile, toutes sortes de chemins sont possibles, mais ils sont souvent étroits, et les perspectives de préserver la santé des uns par des actions de prévention et de soin venues des autres, se trouvent brusquement remises en question par des phénomènes d'empoisonnement au niveau planétaire.

De quoi y perdre son latin, puisqu'effectivement « addictus », débiteur soumis à la contrainte par corps en Droit romain, est tout proche d'« adductus », contracté, resserré, étroit...

Jean-Yves FEBEREY

Psychiatre, Ancien Médecin à l'Assurance

Invalidité de Sion (CH)

Nice, 19 mai 2019

jean-yves.feberey@wanadoo.fr

(1) **Étymol. et Hist. 1. a)** 1365 *habitude* « relation, rapport » (Oresme, *Traictié des monnoies*, éd. M. L. Wolowski, chap. X, p. XXX); **b)** 2^e moitié xv^es. « relation avec quelqu'un » (*Myst. du V. Testament*, éd. J. de Rothschild, 6533); **2.** 1370-72 «

disposition générale (du corps) » (Oresme, *Ethiques*, éd. A. D. Menut, livre V, chap. 23, p. 327-8); **3.** 1580 « disposition acquise par la répétition » (La Porte, *Epith.*, p. 202 ds Gdf. *Compl.*). Empr. au b. lat. *habitus*, *-inis* « aspect physique; manière d'être », « relation » dér. du supin *habitu*m de *habere*, *avoir**, avec peut-être infl. de *habiter** pour le sens 3 (cf. *FEW* t. 4, p. 371a). L'expr. *avoir l'habitude* employée fréquemment au xvii^es. (v. Littré) avec la prép. à au sens de « être accoutumé » a supplanté l'anc. verbe *so(u)loir* (fin x^es. *Passion*, éd. D'A. S. Avallé, 458) dont la Bruyère (*Caractères*, chap. 14, n°73, éd. G. Servois, t. 3, 1, p. 213) constate la disparition (cf. aussi Rich. et Fur.).

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/habitude>

(2) <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/laddiction-nest-elle-quune-mauvaise-habitude/>

(3) https://www.lemonde.fr/archives/article/1956/12/15/augmentation-en-angleterre-des-deces-dus-au-cancer-du-poumon_2242473_1819218.html?xtmc=augmentation_on_cancer_du_poumon_angleterre&xtcr=9

« Le nombre de décès dus au cancer du poumon est en augmentation en Angleterre, déclare un rapport du ministère de la santé publique. Cette augmentation est beaucoup plus sensible chez les hommes que chez les femmes, et cela, ajoute le ministère, est dû sans doute au fait que la consommation de tabac est plus grande chez les premiers que chez les secondes.

En 1955 les décès dus au cancer du poumon prenaient la seconde place après ceux qui étaient causés par les troubles de la circulation. Sur 518 864 décès, 91 340 étaient dus à cette affection ou à des maux apparentés - en hausse de 1245 par rapport à 1954.

Les statistiques du ministère font ressortir que le taux de la mortalité chez les hommes atteints d'un cancer du poumon a quadruplé depuis 1936, alors que chez la femme il n'a que doublé.

Le ministère de la santé publique met en garde le public contre un pessimisme exagéré en ce qui concerne les effets nocifs du tabac, mais il se demande s'il n'y aurait pas lieu d'imposer l'interdiction de fumer dans les lieux publics, transports en commun, cinémas, théâtres, etc., comme c'est le cas dans bon nombre de pays du continent. »

(4) https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/04/19/en-france-l-alcool-et-le-tabac-sont-les-drogues-les-plus-meurtrieres_4904754_4355770.html

(5) https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/03/12/la-pollution-de-l-air-tue-deux-fois-plus-que-prevu_5435029_3244.html?xtmc=mortalite_tabac_france&xtcr=6

(6) <https://www.prescrire.org/fr/Summary.aspx>

Chronique du Dr Federmann

L'actualité strasbourgeoise a placé le Dr Federmann dans une situation des plus pénibles, où – du fait même de son engagement médical et citoyen en faveur des plus défavorisés – il a été confondu (intentionnellement ou non) avec un confrère psychiatre du même âge, dont l'engagement envers les sans-papiers était de nature apparemment (présomption d'innocence) surtout mercantile. Cela a eu des conséquences très graves pour notre ami, dont il s'explique ci-dessous, et l'a mis dans l'obligation de se défendre par voie judiciaire.

Le 16 novembre 2019, les *Dernières Nouvelles d'Alsace* publient un article en pages locales, avec un encart en première page, qui annonce l'arrestation « d'un psychiatre de 64 ans exerçant dans la Neustadt * de Strasbourg » à qui la justice reproche d'avoir alimenté une filière d'usagers algériens auxquels il aurait fourni des certificats depuis 2017, avec la complicité d'un rabatteur.

Le praticien n'est pas (encore) nommé.

Le lendemain, le même journal nous apprend que le juge des libertés l'a placé sous contrôle judiciaire.

Ce qui lui permet d'échapper à l'incarcération mais le procureur de la République décide d'une interdiction d'exercer [*la médecine, NDLR*].

Les papiers sont totalement à charge mais contiennent des éléments surprenants.

On parle de « rabatteur » et de « filière d'usagers algériens instaurée depuis 2017 » auxquels le praticien rédigerait de faux certificats.

Or l'expérience pratique quotidienne nous montre bien, hélas, que les dossiers médicaux d'Algériens sont systématiquement rejetés par les médecins de l'OFII sous l'ère Macron.

Des dizaines de personnes croient me reconnaître dans le profil du praticien et vont se manifester auprès de mon épouse pour lui offrir de l'aide durant « mon incarcération ».

D'autres ne vont cacher leur satisfaction, leur soulagement ou leur « haine » de me voir « tomber ».

Et notamment deux représentants du R.N. (Rassemblement National) :

Laurent Husser, responsable de la communication du R.N. 67, qui pendant quelques heures va me traiter de « passeur et de crapule » ;

Et Virginie Joron, députée européenne, responsable départementale 68, qui va reprendre la rumeur et laisser sur le mur de son face book un appel au meurtre : « il mérite une balle entre les deux yeux ».

En dehors des plaintes que je prépare avec mon avocate, je suis troublé par la méthode politicienne de ces gens qui n'hésitent pas à jeter en pâture des personnes, au prétexte que ces diffamations servent la cause de la lutte « contre le grand remplacement ».

Ils sont convaincus que l'aide aux patients les plus démunis ne relève pas de l'éthique des soignants mais constitue une incitation et un appel d'air qui pousseraient les malades étrangers à envahir nos hôpitaux et à couler notre sécu[r]ité sociale].

Comme si la misère était une faute morale ou de goût ; une sorte de péché qui doit encore être sanctionné moralement et socialement.

Aussi cultivés puissent-ils être, leur esprit est resté sous l'emprise d'une pensée sexiste, raciste, élitiste et hygiéniste...exprimée sans haine, ni remord mais avec la conviction du bon droit.

Les totalitarismes ont encore de beaux jours devant eux...

Ces attaques font écho, sur un registre qui n'est pas aussi éloigné que l'on pourrait y penser, aux attaques subies par la psychanalyse, « Justice sans psychanalyse » (1).

La pétition en cause me surprend car elle affirme de manière péremptoire que " le premier devoir en médecine est de proposer un accompagnement adapté fondé sur les preuves et les données acquises de la science".

Il n'empêche que la charge contre la psychanalyse est d'une extrême violence et j'en parle avec d'autant plus de sérénité que je n'exerce pas cet art.

Le problème de l'évaluation est crucial, j'en conviens : " Évaluer les pratiques des spécialistes, quel que soit le champ de la médecine, et donc les psychiatres et autres psychanalystes est une impérieuse nécessité pour une meilleure qualité des soins ", y affirme-t-on.

Ceci appliqué à la psychiatrieconduira, dans un délai très court, à la disparition complète des psychiatres et des psychologues et à la pratique informatisée de l'auto-diagnostic, plus efficacement évaluable que toutes les psychothérapies du monde.

A ce "jeu" là, *Deep Blue* n'aura aucun mal à battre régulièrement tous les Garry Kasparov que nous pourrons lui "opposer".

Par ailleurs, cette pétition laisse entendre que les psychanalystes auraient pris le pouvoir dans les prétoires.

Ce qui m'étonne quand on voit, localement, dans le Bas-Rhin, le pouvoir démesuré et mortifère de "praticiens" comme X. ** (pour le citer sans aucune réticence, tant nous sommes tous témoins des dévastations humaines dont il est responsable depuis plus de 30 ans), que rien ne rattache à la psychanalyse et qui occupe le devant de la scène judiciaire, sans compétence clinique générale ni sensibilité relationnelle.

J'évoque d'ailleurs souvent le terme de "psychothérapie de réanimation" qui illustre bien, pour moi, qu'outre le traitement psychotrope parfois instauré dans des souffrances psychiques lourdes, la part du transfert et du contre-transfert est déterminante pour préserver l'équilibre et parfois la vie de nos patients et la volonté du thérapeute intervient et participe d'une part importante du protocole de soins complexe.

Il nous aussi faut faire intervenir dans nos réflexions le concept d'inconscient : c'est à dire la part des processus psychologiques qui échappe à la synthèse consciente et devient de ce fait "indisponible" (voir dans le *Manuel alphabétique de la psychiatrie* d'Antoine POROT aux pages 343 à 347).

Et celui de transfert: la part inconsciente de l'attente de bénéfices thérapeutiques que le patient espère de son médecin. Cela constitue une bonne partie des ressorts thérapeutiques. Les médecins, chacun en a fait l'expérience, ne sont pas interchangeables. D'où la recherche d'un "médecin de famille" que l'on gardera parfois toute la vie.

Dr Georges-Yoram FEDERMANN
Psychiatre (Strasbourg)

*La *Neustadt*, également appelée quartier allemand ou quartier impérial, est l'extension de la ville de Strasbourg réalisée par les autorités allemandes pendant la période de *cession* de l'Alsace-Lorraine entre 1871 et 1914. Elle est entrée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2017 [*L'Alsace-Lorraine a été cédée à l'Empire allemand aux termes du Traité de Francfort (10.05.1871), sachant que le mot cession, en termes juridiques, s'applique que celle-ci soit ou non volontaire, NDLR*].

**Je prends cet exemple volontairement car il montre bien qu'en dehors du cas personnel de ce praticien " archaïque" (il pourrait encore

exercer à la Salpêtrière ou à Bicêtre à l'époque de Pinel et Pussin), c'est là plutôt la responsabilité des magistrats qui le sollicitent et de la corporation des psychiatres qui accepte que de tels collègues les représentent [*Nous n'avons évidemment pas pu maintenir ici le nom de ce médecin*, NDLR].

- (1) <https://blogs.lexpress.fr/the-autist/2019/10/23/pourquoi-les-psychanalystes-doivent-etre-exclus-des-tribunaux/>

4^{ème} Colloque international « L'Héritage de Basaglia » Trieste, 19 et 20 décembre 2019

Pour la quatrième fois, l'Association *Piotr-Tchaadaev* (Versailles) a organisé à Trieste un colloque sur le thème de l'héritage de Franco Basaglia, en partenariat avec l'Association culturelle triestine *Tina-Modotti**. Cette rencontre avait aussi pour but de créer un chaînon entre le *Divan sur le Danube* (Budapest) de 2019 et celui à venir de mai 2020



Le jeudi 19 décembre au matin, Lorenzo Toresini nous a fait partager son expérience de psychiatre proche de Basaglia au début de l'expérience triestine de celui-ci (les années 70 du siècle passé), et sa connaissance très précise des anciens lieux d'enfermement du *manicomio* S. Giovanni, qui a maintenant acquis une toute autre dimension, qu'on pourrait qualifier de « civilisationnelle ». En effet, si un Centre de santé mentale, le Centre collaborateur de l'OMS et un service

d'addictologie sont bien présents dans le magnifique parc qui domine Trieste, on y trouve aussi des départements universitaires, des lieux de culture et de réhabilitation, un restaurant et un bar fonctionnant en coopérative, une roseraie, et bientôt la faculté de psychologie. C'est dire à quel point, en environ un demi-siècle, le lieu s'est transformé, passant de l'enfermement à l'ouverture sur la cité et le monde. Nous remercions vivement Lorenzo Toresini pour son accueil et pour cette promenade guidée qui fut aussi complètement interactive.



Nous nous sommes ensuite retrouvés dans le local de l'Association *Franco-Basaglia*, pour écouter Bruno Opatti, de l'Association sportive dilettante *Samarcanda*, nous présenter leurs activités autour du football, allant de l'entraînement régulier aux matches, y compris lors de voyages à l'étranger. L'Association organise aussi des excursions en montagne, qui sont l'occasion de belles découvertes dans les Alpes proches, mais aussi l'occasion de se confronter au silence et à l'infini dans la contemplation des paysages. Représentée par Francesca Varsori, l'*Accademia della Follia*** a présenté un bel hommage à l'acteur et metteur en scène Claudio Misculin***, disparu en septembre dernier. Celui-ci a été un proche de Basaglia dès ses jeunes années et a entrepris un énorme travail avec les patients de S. Giovanni, devenus acteurs de théâtre internationaux, puisque la troupe est allée représenter jusqu'en Argentine**** en 2006 l'un de ses morceaux de bravoure, consacré à Semmelweis.



Après un déjeuner au restaurant « Il Posto delle Fragole », géré par une coopérative sociale, nous sommes allés jusqu'à la « Casa del Popolo », où nous attendait une après-midi d'exposés organisée par Cecilia Randich, Adriana Giacchetti et Gianluca Paciucci, président de l'Association *Tina-Modotti*. Comme la publication des Actes de cette journée est prévue, nous vous donnons ici simplement un bref aperçu de ce qui s'est dit.

Avec le mordant que nous lui connaissons, Daniele Zullino, éminent universitaire genevois spécialisé en addictologie, n'y est pas allé avec le dos de la cuiller pour nous faire partager son adhésion (toute récente semble-t-il) au *pastafarisme*, « une méthode psychothérapique populationnelle ». Qu'on ne s'y méprenne pas : la divinité en forme de monstre volant, fait de spaghetti et muni de boulettes de viande, et le couvre-chef rituel en forme de passoire pour égoutter les pâtes (*scolapasta*), ne relèvent pas – contrairement à ce que prétend Wikipédia – d'une parodie de religion, mais d'une religion authentique, dont le bien-fondé des dogmes et pratiques a déjà été reconnu devant les tribunaux de certains pays. Avec un sens pédagogique qui n'appartient qu'à lui, Daniele Zullino a découragé une auditrice qui tentait de relativiser la portée de cette jeune religion fondée en 2005 aux USA. Lorenzo Toresini (Trieste) a fait un rappel historique sur l'histoire de la psychiatrie à Trieste, rapprochant l'introduction de la psychanalyse à Trieste par Edoardo Weiss (1889-1970) de l'expérience basaglienne des années 70. Ces

évolutions sont liées aussi à la culture et à l'identité triestines, la ville ayant toujours été dans son histoire à un carrefour et/ou sur une ligne de frontière. Camille Veit (Rennes) a repris la question des frontières pour interroger les histoires respectives de l'anti-psychiatrie anglaise, de la psychothérapie institutionnelle française et de la « révolution basaglienne » ayant conduit à la fermeture des hôpitaux psychiatriques (*manicomi*) italiens. Jean-Yves Feberoy (Nice, Pierrefeu-du-Var) a présenté les évolutions récentes de la psychiatrie hospitalière publique en France, avec notamment une augmentation des soins sans consentement et du recours à la contention, et des cas récents d'abus répertoriés par le Contrôleur général des lieux de privation de liberté. Antonio Luchetti (Merano) nous a rapporté une expérience personnelle où la contention a été utilisée pour une patiente hospitalisée en Italie, avec des justifications pour le moins difficiles à entendre.



Cecilia Randich (Trieste) a défendu, à travers notamment l'œuvre de Lacan, la spécificité de la psychanalyse, avec son inscription dans la durée, ce qui n'est en aucun cas la marque d'un quelconque passéisme, mais le souci déjà très présent chez Freud, de mener - dans le cadre du transfert patient-analyste - une bataille contre un ennemi commun identifié à la névrose, et d'arriver ainsi à un état nouveau, *inédit* pourrait-on dire. Gianluca Paciucci (Trieste) nous a rappelé, avec la passion et la poésie que nous lui avons toujours connues, « qu'on ne pouvait pas arrêter ceux qui arrivent à pied », évoquant ainsi les migrants, en particulier ceux de la route des Balkans. Les

conditions politiques actuelles en Europe nous imposent de revoir nos références habituelles et de chercher en permanence de nouvelles pistes de réflexion et d'action. Claudia Dominguez, Federica Proccichiani et Laura Di Biaggio (Monfalcone) nous ont fait partager leur riche travail d'équipe, notamment avec l'utilisation de la formule du cartel développée par Lacan, qui permet entre autres d'échapper à une forme de « passivité universitaire ». Ettore Jogan (Trieste), psychiatre et psychanalyste, a travaillé avec Basaglia, tout en ayant été un des premiers analystes triestins. Il a rappelé que la psychanalyste à Trieste a été longtemps l'apanage des milieux artistiques et cultivés, alors que la médecine psychiatrique, avant Basaglia, était dominée par « l'organicisme le plus classique ». Basaglia a permis que la psychiatrie ne s'occupe plus exclusivement du monde interne des patients, mais qu'elle prenne aussi en compte le monde externe, c'est-à-dire la cité et la société. De ce point de vue, l'expérience triestine demeure un modèle, d'autant plus que les innovations de l'organisation des soins en psychiatrie a gagné d'autres spécialités médicales.

Après les exposés, nous avons pu écouter un magnifique et stupéfiant concert du Grand Orchestre du « Club Zyp », auquel appartient aussi Lorenzo Toresini, en qualité de flûtiste. Que ce soit dans l'instrumentation ou les parties chantées, cette formation a quelque chose de très « décoiffant » et nous a fait tous vibrer à son surprenant diapason, en nous faisant entendre toutes ses belles couleurs.



La journée du jeudi s'est achevée par un sympathique et savoureux dîner à la « Casa del Popolo », qu'on ne peut que recommander, également à titre gastronomique.

Le vendredi 20 au matin a été consacré à la préparation par un petit groupe du 17^{ème} « **Divan sur le Danube à Budapest** », qui aura lieu **du 19 au 22 mai 2020**.

Les organisateurs comme les participants se sont unanimement réjouis de l'excellent déroulement de ce 4^{ème} Colloque organisé à Trieste sur le thème de l'héritage de Basaglia *sans aucun soutien industriel ni commercial*, rappelons-le ici.

Jean-Yves FEBEREY

*https://fr.wikipedia.org/wiki/Tina_Modotti

**<https://it->

[it.facebook.com/accademiadellafollia/](https://it-)

***https://it.wikipedia.org/wiki/Claudio_Misculin

****http://www.triestesalutementale.it/segnalazioni/cultura/2006/2006-10-26_accademiadellafollia.html



Casa del Popolo, via Ponziana, 14 Trieste

<https://fr-fr.facebook.com/casadelpopolotrieste/>

Le tram 2 de Trieste hélas toujours à l'arrêt...



NEL SABBA DEL QUOTIDIANO

VENTIDUESIMA LETTERA
MARRANA (luglio-ottobre 2019)

Le virtù quotidiane oscillano tra il compromesso e un nascosto eroismo. Come farle diventare strategia e non comoda fuga? Tra Richter, Montale e de Certeau.

a Lorena Fornasir e Gian Andrea Franchi

Questa Lettera parte dai giorni in cui si è ricordato il genocidio di Srebrenica (iniziato l'11 luglio 1995), ancora contestato nella natura e dimensioni da negazionisti e giustificazionisti di ogni specie (particolarmente odiosi quelli di orientamento sedicente 'marxista' (1)) e di cui si è riparlato nell'occasione del Premio Nobel per la letteratura a Peter Handke – lirico difensore di Milošević-, anche altro occorre ricordare. Una morte e un libro di poesie. Melita Richter è la donna morta e *Alcune ragioni minime* (2) la sua ultima opera. Ricordare cioè 'riportare al cuore' i versi e una presenza indimenticabile che però l'orrendo sabba del quotidiano tende a ingoiare e a far precipitare nell'oblio o, peggio, nella dimenticanza: leggerissima e crudele, quest'ultima parola – un fatto trascurabile, una cosuccia cui si pensa di poter porre rimedio, mentre niente è rimediabile (3). E irrimediabile è anche la perdita di Melita Richter, da Zagabria dove nacque nel 1947 a Trieste dove visse dal 1979, con suo marito e i due figli, e dove si spense il 1° marzo di quest'anno, tra i tanti orribile. I versi di *Alcune ragioni minime* – versi liberi, prosastici, ma a volte improvvisamente e altamente lirici- ci dicono di una terra lacerata, la sua Jugoslavia, dalle guerre degli anni Novanta e dai meno sanguinosi ma avviliti dopoguerra di mafie politico-religiose-affaristiche che si sono impadronite dei processi di pace in quasi tutti i Paesi dei Balcani occidentali. Due parole-chiave, "Europa" e "sorellanza" unite nei versi di 'Alcune ragioni minime per cui mi sento europea', testo-cardine della raccolta: "[mi

sento europea] Perché credo all'Utopia, / all'Altro, / alla Sorellanza...". E prosegue, per finire, "...Mi sento europea / perché varco i confini considerandoli soglie e mai più frontiere / sentendomi a casa nel Mondo. / Gioco stupendo questo conguaglio / Mondo – Europa, / Europa – Casa. / Ma forse mi sbaglio." (4)

SOGLIE/CONFINI

Di soglia in soglia (Celan), soglie da attraversare, ripetutamente impalpabili, ma anche barriere stolte e feroci per chi non ha le carte in regola e piomba nell'abisso dell'irregolarità/ clandestinità, ormai un reato in Italia (come nel Novecento più atroce). Però le soglie si ispessiscono e si ispessisce il numero dei respinti in entrata nel nostro Paese dopo mesi e anni di viaggio e che viene ad arenarsi nella "rotta balcanica", e in uscita, tra Italia e Francia, per furia di polizie di frontiera, furia di dispositivi e regolamenti che imitano e riproducono i meccanismi da cui i/le migranti erano fuggiti (nel mondo *barbaro* che pensavano di aver lasciato alle loro spalle e che invece si ripropone davanti ai loro occhi e dentro le loro carni, barbarie della ragione e della tecnica trionfanti). Si ispessisce anche la leggerezza torbida delle pagine del "Piccolo", il quotidiano di Trieste, città di soglia, tra fine giugno e i primi di luglio: "Salvini 'minaccia' il filo spinato contro i migranti in Slovenia"; "Ribadita l'idea di alzare barriere tra Italia e Slovenia"; "Fedriga [presidente leghista della regione FVG] scivola sul filo spinato" (ha proposto una "barriera lungo i 243 km del confine italo-sloveno"); "Sigillerò quel confine", etc. Leggerezza torbida e cattiva. Non sanno, o sanno benissimo, del filo spinato, cosa sia e cosa rappresenti, perché conoscono bene quanto valga il simbolico. Un volumetto di Olivier Razac, cui far ricorso per capire, *Storia politica del filo spinato* (4): dall'America della conquista del West ("...Il 1874 è una data oscura e tuttavia di decisiva importanza nella storia degli Stati Uniti. Un colono dell'Illinois, J.-F. Glidden, ottiene il

brevetto per l'invenzione del filo spinato..." pag. 12) alle trincee della prima guerra mondiale ai campi di concentramento e sterminio, e oggi. Ecco di quale storia parla il filo spinato: "etnocidio degli indiani d'America", l'"assurdo bagno di sangue della guerra mondiale" e i "campi di concentramento", scrive Razac. Usato innanzitutto per le greggi e poi, con scivolamento nella destinazione (come spesso accade – da qui l'utilità di un pensiero anche antispecista), per gli umani, o meglio quei sotto-umani che per i bianchi sono chi viene da lontano. Ora un quotidiano locale e alcuni leader di spessore regionale e nazionale si permettono di evocarlo con la protervia dei fanatici, e il coro sguaiato dei social network a inseguire questo dibattito falsato, drogato dalla sovraesposizione mediatica di leader senza scrupoli e da chi ne riprende e moltiplica il messaggio. Sempre "Il Piccolo" di Trieste ci ragguaglia su quanto muri e altre barriere siano ormai la normalità in Europa, e non solo (6). Un tradimento dell'89 che segue ed esalta il tradimento del '68, in un rovescio simmetrico di date. Mai più muri e libera circolazione delle persone e delle merci: furono queste le parole d'ordine dell'89, come "vietato vietare" furono quelle del '68 tra Parigi e Praga, ma poi i poteri hanno rapidamente riassorbito il potenziale rivoluzionario di tali fasi storiche per ingabbiarlo in nuovi assetti di oppressione e repressione, in nuove *gabbie*, anche alla lettera, in cui oggi vengono tenuti alcuni migranti, dopo che il *game*, la rischiosa partita per entrare in Europa, è fallito. Orrore di polizie, quella croata, in particolare, che rintraccia e arresta, rinchioda, tortura, spacca cellulari e smartphone, spacca ossa e volti d'occhi di vita (7). E fa tutto questo su preciso mandato dell'Unione Europea che appalta la difesa dei suoi sacri confini a sgherri abituati, per *razza e storia* (dicono i nostri tecnocrati) a compiere il lavoro sporco, lungo le *krajine*, le zone di frontiera, da difendere contro il nemico assoluto, l'infedele, l'alieno, che oggi ha il volto dell'umano.

EUROPA

Era questa l'Europa sognata da Melita Richter? Per lei fu già una sconfitta il moltiplicarsi dei confini e dei controlli dentro il territorio ex-jugoslavo tra Repubbliche un tempo sorelle, e ora ostili. Pessime guardie di confine che, non per antica usanza titina (gli sgherri di Tito, peraltro, non scherzavano) ma per nuova arroganza nazionalistica, esibiscono i muscoli (degli altri) tra Croazia e Bosnia Erzegovina; pessime innanzitutto nei confronti di coloro che fino a poco tempo prima erano gli abitanti della stessa Repubblica federativa di Jugoslavia. Ore e ore ai nuovi confini, perquisizioni, arroganze teppistiche e affaristiche di uomini in divisa: ordine e disciplina, nel disordine planetario. "Patria / Matria / geometria scombinata / sfilacciata / asimmetrica (...) / Ha ancora da nascere il tempo senza guardiani e / senza vanità..." (8) Anche perché mancano Padri e Madri (quanti i 'minori non accompagnati?'), mancano i buoni *passer* (qualcuno ce n'è), volti e bocche della verità che ci guidino verso l'immediatezza di una realizzazione. È sempre Melita Richter a ricordare un'altra morte, un'altra sparizione dolorosa, altro buco non al centro di una bandiera dell'89, ma nel cuore di molte e molti di noi: "... È morto l'uomo che ha vissuto in balia della speranza / di sogni / di Utopia. / È morto il poeta-patria mia" (9), il 2 maggio del 2002 è morto Izet Sarajlić, quello della Sarajevo degli amanti, quello della contraddizione tra il sogno formidabile dell'Utopia e il crepuscolo adorato (le mezze luci, la pioggia lenta e fitta, l'ultimo tram per Ilidža...), quello della resistenza a una guerra, tra il 1991 e il 1999, sentita come estranea eppure sorgente dalle viscere dell'amata terra. Laceri buchi nelle bandiere, voragini nella terra dei poeti (la voragine-Izet, la voragine-Melita), e squarci nelle pance aperte da sniper democratici e amanti della libertà... Ora chi torna in quei luoghi, penso ai volontari più radicali che io conosca, Lorena Fornasir e Gian Andrea Franchi, ci manda foto e video di desolazioni devastanti con un solo elemento in

comune con la cecità nostra e della nostra Europa, cecità costituente ai tempi delle guerre jugoslave: l'indifferenza, l'impossibilità di uscire dalla rete del quotidiano, l'impossibilità di cambiare passo, quello dei singoli come quello di un'intera civiltà. Il quotidiano è rete che avvolge e cattura oppure web che mette in comunicazione, ma anche quest'ultimo libera e, al tempo stesso, prende ostaggi. È rispetto dei lenti processi, di ciò che accade giorno dopo giorno, di ciò che costruisce la forza dei transiti e delle transizioni lavorando sulla trasmissione dei saperi: è ciò che costruisce il tessuto delle nostre città a volte fatto di inganni, a volte unica salvezza da un salto nel vuoto ('cadere nella rete' può essere negativo o positivo). È ciò che da un lato rende l'essere umano pigro e prigioniero delle proprie abitudini, in genere eterodirette, oppure attento alle piccole cose (*sensibili alle foglie*, direbbe Renato Curcio, che però ne ha calpestate molte, prima di capire), umile e sublime, terreno e celeste. Dall'altro esso è anche ciò che salva ed è proprio dei gruppi subalterni: lo ha scritto benissimo Michel de Certeau (10). A volte la tattica sembra essere viltà, e rischia di diventarlo quando assume il volto del quietismo compromissorio, della giustificazione continua della propria inazione e inettitudine, quando la propria 'superfluità' si trasforma in comoda connivenza. Fu Montale, invece, a rivendicare il ruolo del silenzioso agire, in "Piccolo testamento". Ricordiamone alcuni versi: "...Solo quest'iride posso / lasciarti a testimonianza / d'una fede che fu combattuta, / d'una speranza che bruciò più lenta / d'un duro ceppo nel focolare. / Conservane la cipria nello specchietto / quando spenta ogni lampada / la sardana si farà infernale / (...) Giusto era il segno: chi l'ha ravvisato / non può fallire nel ritrovarti. / Ognuno riconosce i suoi: l'orgoglio / non era fuga, l'umiltà non era / vile, il tenue bagliore strofinato / laggiù non era quello di un fiammifero." (in *La Bufera e altro*, 1956).

LA STORIA-VULCANO

Due elementi: il primo consiste nella costruzione, lascito e custodia di un qualcosa che sarà essenziale quando "la sardana si farà infernale", e cioè quando la danza della Storia si farà sfrenata e non perdonerà, quando il vulcano-Storia (quello di Giacomo Leopardi e di Elsa Morante) erutterà con tutta la sua violenza e proverà a ridurre ognuno alla sua 'nuda vita'. Essenziale non vuol dire 'utile', o almeno non utile in senso tradizionale (il lascito di un attrezzo, di un'arma): "la cipria nello specchietto" (cipria=ceneri...) è ciò che garantirà la permanenza di quanto è stato persino nel più buio dei momenti, quando i rapporti di forza sono tutti in favore del nemico (dell'Avversario, di un "ombroso Lucifero" – ancora Montale) e questi schiaccia, spacca, fracassa. È un lembo di futuro, un filo tenuto, una foto antica per cui non lasciarsi andare. Secondo elemento: ciò che facemmo, il "tenue bagliore", non era "quello di un fiammifero" ma resistenza minima (non sono "minime" anche le ragioni di Melita Richter?), opposizione ferma e nascosta, conservazione di un piccolo fuoco che tornerà a risplendere una volta rientrata la sardana e asciugata la lava con dentro la vita anteriore. Senza questo elemento di conservazione/trasmmissione niente potrà tornare a vivere. Il rischio –proprio di ogni forma di marranesimo- è che le virtù del vivere nascosto conservando si trasformino in adattamento e piena acquisizione dei metodi e delle pratiche dominanti, oppure in un'assenza radicale e presuntuosa. Tremendo è quel "... Vissi al cinque per cento, non aumentate / la dose.", sempre montaliano ("Per finire" in *Diario del '71 e del '72*, 1973). Senza dover obbedire ad imperativi etici e a costrizioni furiose, certo è che tutta la vicenda della superfluità e della inettitudine ottonevicesca è finita male. È finita nell'assenza da Sarajevo (assenza dell'Europa come soggetto politico e di ciascuno/a dei suoi esponenti/componenti, anche se presenti furono molte e molti, Alexander Langer, Susan Sontag, Luca Rastello, Adriano Sofri, Francis

Bueb, e tanti/e anonime che lì si recarono e vissero anche per noi, montaliani); nell'assenza, oggi, dalla continuità dell'intervento sulla rotta balcanica o in mare o in altre contraddizioni feroci (condizioni del lavoro, periferie, violenza dei colletti bianchi, femminicidi, etc.). Facciamo altro, è vero, arrivando stremati alla fine della giornata con opera nascosta e forse utile per qualcuno, coltiviamo rapporti e proviamo a rafforzare il legame sociale, là dove questo scompare perché distrutto dalla violenza del capitalismo trionfante e senza nemici, se non quelli che esso stesso nomina e costruisce. Ma questo non basta: si è sempre in difetto di militanza, in difetto di 'santità'. Il *kairòs* o, più prosaicamente, l'occasione (termine machiavelliano): come riconoscerlo, come praticarlo? Se il "tenue bagliore" non fosse solo tattica ma strategia forse qualcosa accadrebbe: se facessimo diventare le virtù quotidiane virtù cairologiche, virtù di strategia, messe dentro un fluire più grande, allora avrebbe un senso, non certo "vivere al cinque per cento" ma dedicarsi alla cura, all'accompagnamento, al prodigarsi mattina e sera, al lusso dell'assistenza, allo studio e all'insegnamento. Molte di queste virtù di strategia non abbiamo. "Ma forse mi sbaglio"...

Gianluca PACIUCCI (Trieste)

- (1) Ricordiamo il caso della rivista inglese "Living Marxism" che dovette chiudere le pubblicazioni nel 2000 dopo aver perso un processo relativo al suo negazionismo sui campi di concentramento di Omarska e Trnopolje, vicino Prijedor (ora Repubblica serba di Bosnia ed Erzegovina). E ricordiamo tanti 'nostri' che in Milošević riconoscevano, e riconoscono, un combattente antiimperialista... Su Srebrenica, in collegamento con le attuali migrazioni, segnaliamo il recente volume di Elvira Mujčić,

Consigli per essere un buon immigrato, Elliot, Roma, 2019, pp. 89, autrice anche di altri volumi su questi temi.

- (2) Edizioni Kolibris, Ferrara, 2018, pp. 76.
- (3) La lettura che Emanuele Severino fa di Nietzsche: "...L'atteggiamento tradizionale dell'uomo europeo consiste, per Nietzsche, nel predisporre un rimedio e una difesa contro la minaccia e il terrore del divenire. E il 'sentimento di sicurezza' è l'elemento decisivo dell'allestimento di tale riparo e difesa..." (pag. 113, "Oltre il rimedio: Nietzsche", in E. Severino, *La filosofia contemporanea*, Rizzoli, Milano, 1986, pp.268).
- (4) Pagg. 11 e 12 di *Alcune ragioni minime*, cit.
- (5) Edizioni Ombre corte/tracce, Verona 2001 (ed. originale francese *Histoire politique du barbelé. La prairie, la tranchée, le champ*, 2000), pp. 94.
- (6) Stefano Giantin, "Dalla Turchia al Baltico, in Europa quasi mille chilometri di muri", *Il Piccolo*, 2 luglio 2019.
- (7) Vedi "Il capo dello Stato ammette la violenza contro i migranti", di M. Man., "Il Piccolo" 16.07 2019. La presidente croata Kolinda Grabar Kitarović ha affermato che "ovviamente, quando si adopera il metodo di 'push-back' è necessario usare anche un po' di violenza". Ovviamente... È di questo ottobre La petizione –indirizzata alla Corte europea dei diritti dell'uomo e che al 15 ottobre 2019 ha raggiunto 44.311 firme– si trova su change.org (promotrice: Lorena Fornasir).
- (8) Richter, op. cit., pag. 19, "Il divenire d'Europa".
- (9) Richter, op. cit., pag. 14, "Due maggio duemiladue".
- (10) "...Mille modi di *giocare o mettere a nudo il gioco dell'altro*, vale

a dire lo spazio istituito da altri, caratterizzano l'attività sottile, tenace, resistente di gruppi che, non avendo uno spazio proprio, devono cavarsela in una rete di forze e di rappresentazioni stabilite. Bisogna adattarsi. In questi stratagemmi di combattenti si forma un'arte del portare colpi, un piacere a rovesciare le regole di uno spazio oppressivo..." (pp. 35-6 in Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 350 – prima edizione 1980). 'Tattiche' per poter sopravvivere dentro le 'strategie' dei sistemi. In Italia il testo di M. de Certeau è stato pubblicato nel 2010 dalle Edizioni Lavoro.

Colloques & Congrès

Budapest, January 22nd -25th 2020

**Magyar Pszichiátriai Társaság
Société hongroise de Psychiatrie
XXIII. Jubileumi Vándorgyűlése
23ème Congrès itinérant du jubilé**



<http://mptpszichiatra.hu/info.aspx?sp=97>

Dortmund (Germany), March 18th-19th 2020

**34th International Conference of Social Firms
Europe CEFEC & BAG Inklusionsfirmen:
"Inclusion by Employment"**

Secretariat of Social Firms Europe CEFEC
Romania Suceava, Oituz Street, no 30, 720201,
Phone/Fax: +40 230/524128
E-mail: socialfirmseurope@gmail.com

**SFE CEFEC AWARD 2020
Call for Social Firms to apply**
www.socialfirmseurope.eu

Budapest, 19-22 mai 2020

**17^{ème} Colloque International de Psychiatrie,
de Psychanalyse
et de Psychologie clinique & Expositions
d'arts plastiques associées**

« Un Divan sur le Danube »

Association Piotr-Tchaadaev, Instituts,
Institutions et Associations partenaires



Call for papers

Dear Friends and Colleagues,

We are very close to the end of the year and we would like to send you this call for papers just before the Christmas and New Year period.

On Friday December 20th, we had an organization meeting in Trieste (Italy), to precise the main lines of the program of 2020

Currently, we kindly ask you to send us as soon as possible the title of your planned lecture, with your name, functions and addresses.

Of course, you can forward this call to everybody who might be interested to take part in our event.

Season's Greetings!

For the Organization Committee,

Jean-Yves FEBEREY Robert MAEBE

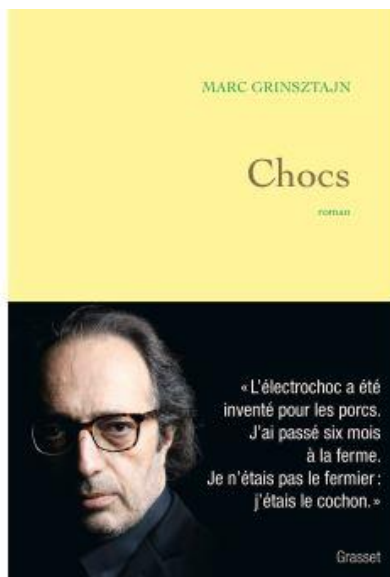
piotr-tchaadaev@wanadoo.fr

<https://piotr-tchaadaev.org/un-divan-sur-le-danube-2019/>

Bibliographie

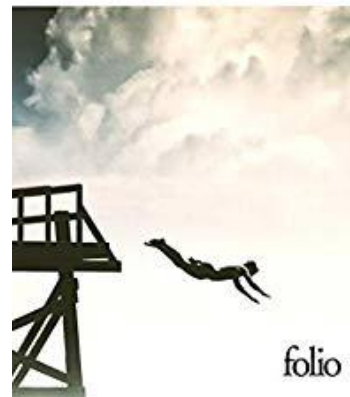


Actes Sud
Octobre 2019 / 11,5 x 21,7 / 320 pages
Coédition Les Editions Rotative



Grasset, 2019

Claudio Magris
Classé sans suite



Feltrinelli, 2019

“Il Volantino Europeo”

Bulletin internautique trimestriel
de l'Association Piotr-Tchaadaev
9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles
Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty
N° FMC Piotr-Tchaadaev 11 78 0511778

Prochaine livraison prévue en mars 2020
Merci d'adresser vos propositions d'articles pour le

15 mars 2020

Toute correspondance ou article est à adresser à
Jean-Yves Feberey Secrétaire de Rédaction
provisoire depuis 2003

jean-yves.feberey@wanadoo.fr

piotr-tchaadaev@wanadoo.fr